

*Leslie Kaplan*

# Les Outils



Extrait de la publication



# Les Outils

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

L'EXCÈS-L'USINE

LE LIVRE DES CIELS

LE CRIMINEL

LE PONT DE BROOKLYN

L'ÉPREUVE DU PASSEUR

LE SILENCE DU DIABLE

LES MINES DE SEL

DEPUIS MAINTENANT, *Miss Nobody Knows*

LES PROSTITUÉES PHILOSOPHES, *Depuis maintenant, 2*

LE PSYCHANALYSTE, *Depuis maintenant, 3*

LES AMANTS DE MARIE, *Depuis maintenant, 4*

Leslie Kaplan

# Les Outils

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2003  
ISBN : 2-86744-929-4

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*pour Marion, Paula et Flavia*





## LES OUTILS

On pense avec des livres, des films, des tableaux, des musiques, on pense ce qui vous arrive, ce qui se passe, l'Histoire et son histoire, le monde et la vie, et cet *avec* signe une forme particulière de pensée qui tient compte de la rencontre, d'une rencontre entre un sujet et une œuvre, à un moment donné de la vie de ce sujet et de cette œuvre

c'est en ce sens, *avec*, qu'il est dans ce livre question d'*outils* d'outils pour penser

penser avec Dostoïevski, avec Faulkner, avec Kafka, avec Robert Antelme, avec Maurice Blanchot, avec Cassavetes, Rivette, Buñuel, Jean-Luc Godard...

penser avec une œuvre : avec un objet fini et infini, fabriqué par un homme ou des hommes, et qui, mis en circulation, va à la rencontre d'autres hommes, et pourra, ou non, effectivement en rencontrer certains

cet *avec* est intéressant à la fois pour les œuvres et pour ce  
qui est pensé grâce à elles  
autre façon de voir l'œuvre, autre façon de voir la vie  
autre : ce ne sont pas, les œuvres, des produits qui seront  
accumulés, dans des armoires ou des placards ou ailleurs,  
des signes de richesse ou des restes protégés, vénérés  
ce ne sont pas non plus, ces œuvres, des supports pour des  
opinions, des anecdotes, moi je pense que, moi à mon  
avis, moi moi moi  
une œuvre est un objet particulier tout à fait particulier  
ouvert à l'autre, adressé  
qui porte du sens, pas *le* sens mais *du* sens  
qui établit des rapports entre les choses, les moments, les  
êtres,  
des rapports entre ce que l'on pensait auparavant sans  
rapport  
rapports nouveaux, étonnement, surprise,  
qui peuvent pour cela provoquer des résistances  
on peut détester la surprise, détester être surpris,  
mais ces rapports sont des ponts, par où l'on peut passer  
par où l'on peut sauter  
liaisons, associations, croisements, recoupements, rapports  
et le fait qu'il s'agisse de rencontre signifie qu'une œuvre  
n'a bien sûr pas été faite *pour* quoi que ce soit  
pas plus qu'un être humain n'a jamais été fait pour (la  
gloire de sa mère, ou de son pays, ou de Dieu)  
mais une œuvre interprète la vie, elle peut le faire  
l'art n'est pas en dehors du monde  
l'ailleurs visé par l'art est de ce monde

dans la vie, en prise, en conflit, avec la vie  
« la vie vivante » (Dostoïevski)  
et la culture est une des dimensions qui font lien entre les  
hommes, y compris en excluant.

J'ai rencontré il n'y a pas longtemps une jeune femme  
étonnante avec qui j'ai sympathisé  
elle m'a beaucoup parlé d'elle, pour diverses raisons mais  
sans doute d'abord parce qu'elle voyait en moi « l'écrivain »  
elle : peu d'études, peu de culture, très très peu  
elle n'avait jamais été dans une maison « où il y avait de  
l'art » (il y avait en effet des tableaux au mur)  
plus tard elle m'a dit qu'enfant, elle avait sept ans, elle avait  
vu sa mère tuer son père  
et à ce moment-là, elle a ajouté, j'ai vu que ma mère était  
morte  
cette phrase extraordinaire, exceptionnelle (« l'art c'est  
l'exception », dit Jean-Luc Godard), « j'ai vu qu'elle était  
morte », elle ne l'avait ni entendue ni lue, elle l'avait trou-  
vée, seule et petite, et de toute évidence elle allait passer sa  
vie à la penser  
depuis elle en a fait quelque chose, elle sauve les gens du  
feu, elle est devenue sapeur-pompier  
la culture ce serait ce qui lui donnerait les moyens, *les*  
*outils*, pour penser toute cette phrase, l'accueillir toute, la  
vivre, la développer, la mettre en rapport avec des œuvres  
et des hommes qui sont en rapport : toutes les œuvres,  
tous les hommes, les outils pour faire partager à son tour  
aux autres l'objet de cette question-là.



I

AVEC LA FICTION



## À quoi sert la littérature

Flambée raciste en Allemagne, étrangers battus à mort, enfants kosovars blessés dans un centre de demande d'asile, un sans-abri tué sur la côte Baltique par des gamins de quinze à dix-neuf ans, « c'était un vagabond, un a-social, dommage qu'on n'ait pas eu les bonnes chaussures on aurait fini le boulot plus vite », pendant ce temps je suis en train d'écouter un homme, il parle tout seul, la première phrase que j'entends est « une fois une pute, toujours une pute, voilà ce que je dis », il continue à parler, la fille dont il parle est sa nièce, une gamine de dix-sept ans, c'est clair qu'il la hait, il hait aussi les Noirs, et les Juifs, et les financiers, en fait il hait tout le monde, le monde entier, il raconte sa journée et sa vie, comment il a été obligé de travailler dans une épicerie minable, sa famille ruinée, pourtant une bonne famille, mais il n'a pas eu de chance, pas comme son frère, la famille s'était endettée pour l'envoyer dans une grande université

mais l'imbécile s'est suicidé, pas comme sa sœur, la garce, elle s'est fait faire un enfant par un amant de passage, justement cette nièce de malheur, et son mari l'a répudiée, et voilà qu'il est lui obligé de s'occuper de cette fille, et de sa mère à lui, et de tout, et il continue, haine et impuissance, impuissance et haine, un homme de ressentiment, raciste, sexiste, antisémite, rien n'échappe à sa haine, il la met en pratique, il vole l'argent que sa sœur envoie à sa fille, il pousse sa nièce dehors... Et moi je l'écoute, je continue à l'écouter, j'entends tout ce qu'il dit, tous les détails, ses galères et ses maux de tête, ses injures et ses plans foireux, la cravate rouge du type qui va séduire sa nièce, les reproches de la vieille domestique noire, les propos immondes qu'il tient à tout ce qui passe à côté de lui, ses idées si on peut appeler ça comme ça, et ses sentiments, toujours les mêmes, envie et frustration, le monde vu à travers ce qu'on lui doit et ce dont il a été grugé, et alors à lui tout est permis, j'écoute le récit qu'il déroule dans sa tête ou en parlant à sa mère, et je suis à la bonne distance pour être saisie, attrapée, révoltée, et en même temps impliquée, par tout ce que dit ce personnage, Jason Compson, le 6 avril 1928.

Ce qui se passe, et qui est bien sûr *une* réponse à la question À quoi sert la littérature : Jason Compson est justement un personnage, pris dans un récit, une histoire, c'est *Le Bruit et la Fureur*, et Faulkner, puisqu'il s'agit ici de lui, invente des FORMES qui permettent de PENSER, de penser comme pense la littérature, en faisant L'EXPÉRIENCE D'UN POSSIBLE.

Ce n'est pas : expliquer le racisme, l'antisémitisme, le sexisme, ni même la haine, la paranoïa. Jason n'est pas un



cas, un cas socio-psychologique, ou historique, ou autre (« le petit blanc du Sud », white trash, etc.), il n'est pas un élément dans un discours « sur ». Il n'est pas non plus une figure de fait divers comme les gamins assassins du début. Un fait divers, on le lit et on se dit, C'est pas possible – justement parce que ça l'est. Dans un récit comme celui de Faulkner, le possible n'est pas une situation mais un personnage. Le cas ou le fait divers peuvent m'intéresser et me concerner, ils ne m'*impliquent* pas, pour reprendre une distinction que fait Serge Daney.

Le personnage m'implique, comment? Comment suis-je impliquée par ce type horrible à qui bien sûr je n'adresserais pas la parole une seconde dans la réalité?

Quand je suis impliquée ce n'est pas du tout pour me dire, « moi aussi je suis comme lui », introspection, aveu, nous humains nous avons tous des mauvaises pensées, nous sommes tous mauvais, culpabilité mortifiante qui revient à banaliser, à nier le tranchant des actes, à surtout éviter de penser.

Mais c'est un possible, une fiction : *j'aurais pu* être comme lui, comme n'importe quel être humain. Autrement dit : c'est un type horrible, ce n'est pas un monstre, il n'est pas en dehors de l'humain. L'inhumain fait partie de l'humain, c'est sa limite toujours possible. Mais un meurtre est un meurtre.

La bonne distance : le lecteur a la place, et le temps, pour penser, pour questionner : comment est-ce possible, qui est-il, et, suspense, que va-t-il faire.

Cette façon de penser n'est pas démontrer, elle ne

donne pas de certitude, elle ne ramène pas l'inconnu au connu, mais elle met en rapport ce qui semblait sans rapport, elle s'appuie sur la réalité, sur les faits, mais elle y crée du jeu, elle ouvre.

Comment est créée cette bonne distance? Essayer d'analyser comment l'écrivain Faulkner s'y prend, les formes qu'il invente, quelques-unes d'entre elles, ce n'est pas un exercice académique : c'est analyser une pensée en acte – un style – qui est une façon de répondre au monde.

Jason Compson, on le voit sous tous ses aspects, chaque aspect en soi et lié aux autres, et sa haine ressassante est un moyen de raconter, une spirale qui élargit et présente le monde tel qu'il le voit, lui, et on le voit avec lui, et avec l'espace et le temps pour ne pas être collé à lui, fondu en lui, et il dit tout ce qu'il pense, les détails les plus infimes, par exemple la merde des pigeons du palais de Justice qui lui chient sur la tête, et comment il faudrait les exterminer, tous les détails ressassants de sa haine, tous ses objets, y compris bien sûr sa mère, inceste et emprise chaque fois qu'elle ouvre la bouche pour lui parler, chaque fois qu'il lui répond, et sa parole est un flux libre et posée comme une chose devant lui, et du coup le lecteur ne pense jamais que ce qu'il dit est la vérité, même si lui Jason le pense, le lecteur a l'espace pour ne pas le penser, le lecteur est mis dans une position d'attention très particulière, une disponibilité à tout ce qui vient, pas de jugement moral préétabli mais une attention de chaque instant et toujours le plaisir d'être surpris, étonné, et en même temps Jason est critiqué par tous les autres personnages, même sa

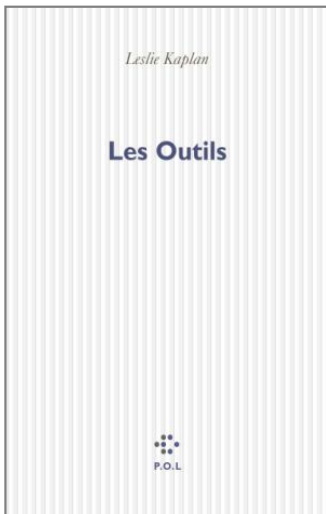
mère le critique, ce qui le fait aussi se découper sur un fond, ressortir, tout ce grand monologue est polyphonique, il y a beaucoup de monde qui parle dedans, et Jason est toujours en train de faire, de parler, rien n'est joué pendant toute cette journée, rien n'est fatal ni nécessaire, et le lecteur est lui aussi en position active, il attend, et il voit ce Jason et il peut en voir beaucoup comme lui, leur doigt pointé, accusateur ou interprétant, pleins de l'horrible maladie de leur bon droit, sûrs que l'autre existe, ça oui, mais exclusivement pour les emmerder, comme ces pigeons du palais de Justice, et seulement dans des catégories, des généralités, les Noirs, les Juifs, les Femmes, l'autre n'existe jamais dans sa singularité, « une fois une pute, toujours une pute », Jason termine comme il a commencé, mais le lecteur, lui, ce lecteur qui l'a accompagné, a pu penser, « sauter en dehors de la rangée des assassins » (Kafka), et dans le monde des hommes qu'il n'a évidemment jamais quitté – le monde de la fiction n'est pas un ailleurs, on ne s'évade pas par la littérature comme il est dit parfois –, dans ce monde, qui est le même, des hommes et de leurs œuvres, le lecteur est modifié.

Modifié, comment? La littérature n'apporte pas un savoir, ce n'est pas une pédagogie, mais elle est une façon de penser. Dans ce monde, le nôtre, où la guerre est aussi un fait divers, le lecteur a pu faire l'expérience de ce que c'est, quelqu'un qui est dans la haine, mais il n'est pas quitte avec ça, ce n'est pas un acquis, de la culture à consommer ou à garder dans une cave ou une bibliothèque : il continuera à être travaillé par ces mots qu'il a

lus, qu'est-ce que c'est ce personnage, qu'est-ce qu'il représente pour lui, qu'est-ce que, lui, lecteur, PENSE de ça. C'est-à-dire, et c'est encore l'expérience et le risque d'un possible : si lui, le lecteur, ne pense pas comme Jason Compson, il pense en fait quoi.

N° d'éditeur : 1802  
N° d'imprimeur : 02-3049  
Dépôt légal : janvier 2003

*Imprimé en France*



Leslie Kaplan  
**Les Outils**

Cette édition électronique du livre  
*Les Outils* de LESLIE KAPLAN  
a été réalisée le 18 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en décembre 2002  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782867449291 - Numéro d'édition : 2696).  
Code Sodis : N45300 - ISBN : 9782818008188  
Numéro d'édition : 230321.